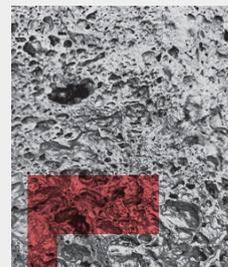
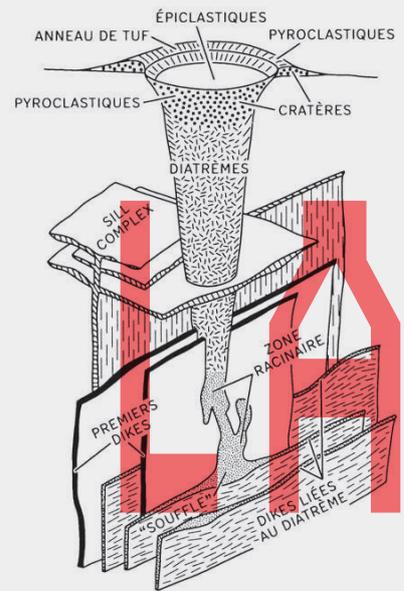
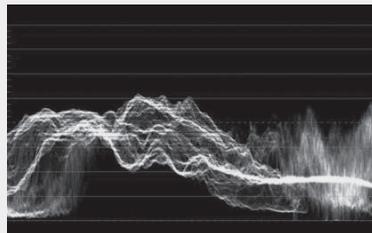
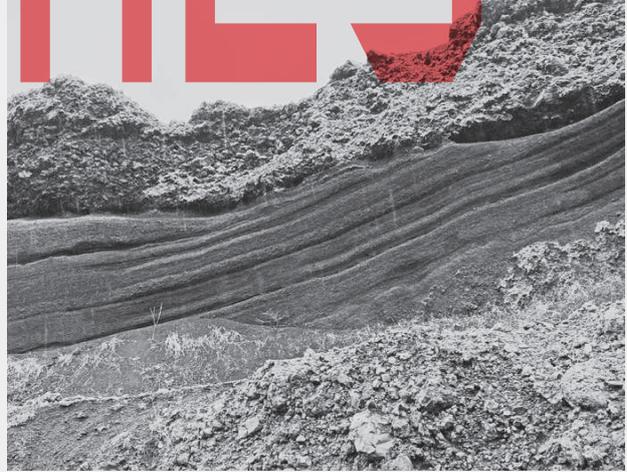
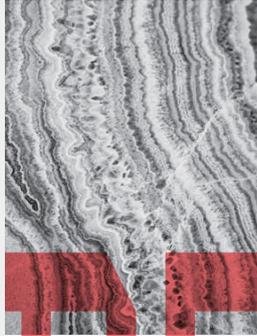


nel Charlotte Charbonnel Charlotte Charbonnel Cha

2 juin au 26 septembre 2021 * du 12 juin au 26 septembre 2021 * du 12 juin au 26 septembre 2021

12 juin au 26 septembre 2021 * du 12 juin au 26 septembre 2021

LARMES



TERRE



LE
CREUX
DE
L'EN-
FER

nel Charlotte Charbonnel Charlotte Charbo

centre d'art
contemporain

Larmes de la terre – Charlotte Charbonnel

La terre, l'eau, le feu sont trois éléments de la physique naturelle que l'histoire du Creux de l'enfer et sa situation géographique font converger, trois éléments indissociables de l'activité de cette ancienne coutellerie dont s'empare l'artiste Charlotte Charbonnel pour associer l'esprit des lieux aux volcans d'Auvergne.

En 2019, dans le cadre d'une exposition collective, l'artiste s'était déjà intéressée aux arts du feu en visitant la forge d'un fabricant de lames en acier damassé. Lors de sa résidence à la coutellerie Claude Dozorme, elle avait réalisé, à partir de chutes de l'entreprise, des flèches en acier damassé fichées dans la roche dans le cadre de son exposition *Nucleus* dans la grotte du Creux de l'enfer. L'ensemble lui avait été inspiré par cette bouche, cette entaille que surplombe le Creux de l'enfer, et d'où jaillit l'eau de la Durolle qui alimentait autrefois ses rouets.

L'élargissement du champ de perception par la révélation des aspects invisibles qui composent un environnement caractérise l'œuvre de Charlotte Charbonnel. A l'appui des récits populaires (c'est dans le Guide de la France mystérieuse qu'elle découvre la notion auvergnate de « Larmes de la terre » pour qualifier la lave), de sa découverte de sites naturels, parmi lesquels le volcan de Lemptegy, et des savoir-faire scientifiques et artisanaux, l'artiste fait le récit d'une archéologie imaginaire des volcans d'Auvergne. Elle expose un ensemble de sculptures de lave, de films et d'œuvres qui articulent les matières naturelles et manufacturées. Mêlant l'observation attentive de la nature à la création de son répertoire de matières et de formes, Charlotte Charbonnel travaille subtilement ce passage entre œuvre issue des puissances naturelles et artefact. Lors de sa découverte du territoire auvergnat, s'intéressant aux façons de scénographier des phénomènes naturels et de présenter des collections de minéraux, elle est aussi allée visiter la Grotte de la pierre de Volvic, une ancienne galerie d'extraction transformée en musée retraçant notamment ses origines volcaniques.

Afin d'expérimenter les possibilités de transformation des laves pour en faire sa matière première, elle a collaboré avec le laboratoire Magmas et Volcans de Clermont-Ferrand. Façonnée sous la forme de plis, de torsades ou de bombes projetées dans les airs, la lave est une empreinte, une traduction des puissances de l'air, de l'eau et de la terre. C'est inspirée par les différentes typologies de ces formes magmatiques que l'artiste produit des monticules de lave en explorant la viscosité et les propriétés physiques de la pouzzolane, une roche volcanique aux teintes allant du rouge au noir. Jouant sur la verticalité du centre d'art réparti en deux plateaux, en une forme d'analogie avec la cheminée du volcan d'où sont crachés et révélés aux yeux des hommes les trésors occultés par le manteau terrestre, le rez-de-chaussée donnera l'impression de se trouver dans les entrailles de la terre et le premier étage au sommet, dans l'incandescence des couleurs, la vibration de l'air et de la lumière, l'éruption visuelle et sonore du volcan. Le visiteur est invité à traverser différents états de la matière, du plus solide au plus liquide, du plus sombre au plus incandescent.

L'exposition se structure en une série d'étapes de révélation propices à l'émerveillement, elle est le récit d'un voyage sensoriel dans les différentes échelles des phénomènes naturels liés à la formation du paysage où il se trouve. L'exposition a fait l'objet d'une bourse d'aide à la production de la Fondation des artistes.

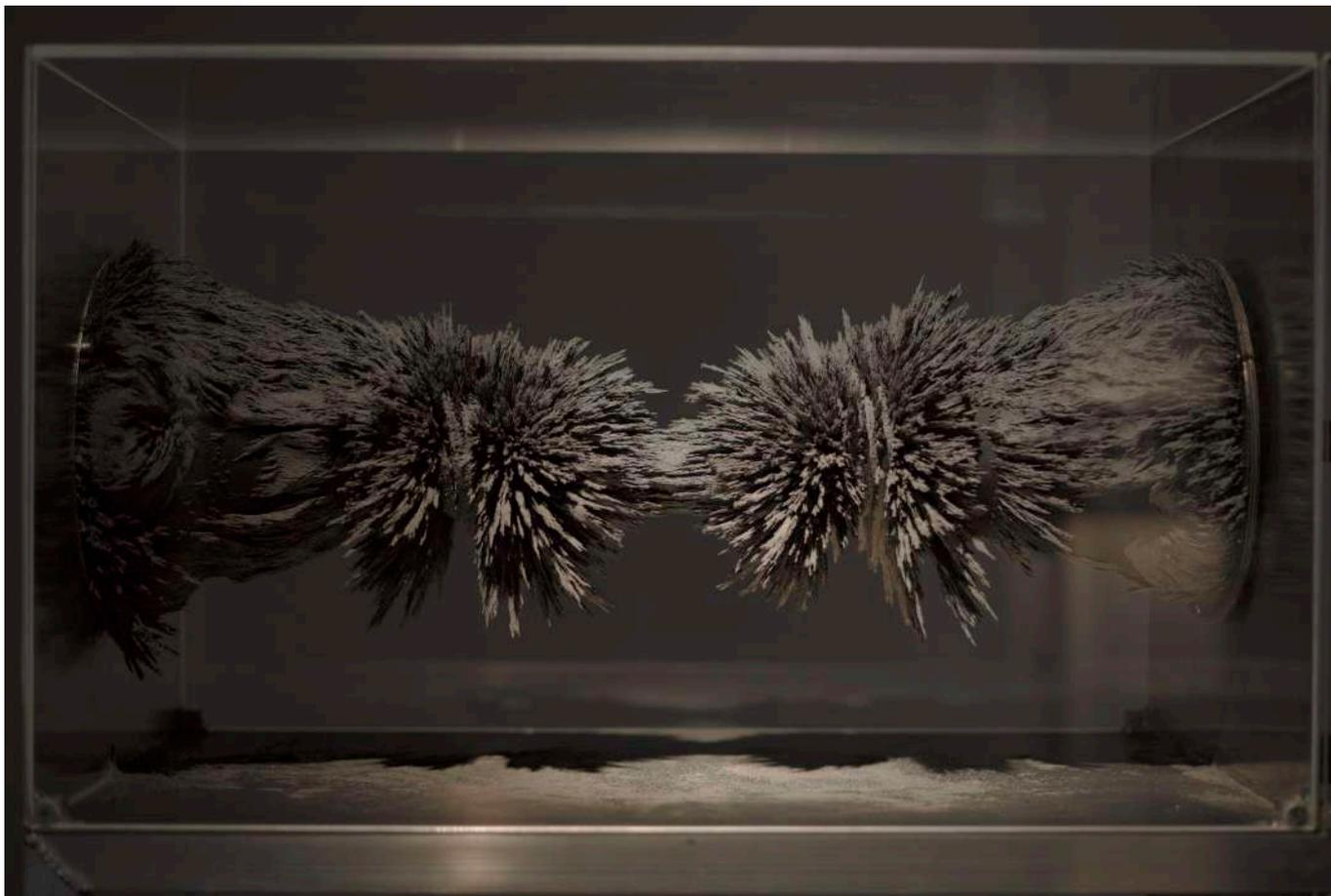
Marguerite Pilven



Petit colosse gris, 24 x 24 x 24 cm, 2012 © Adagp

Figurer le magnétisme dans la limaille, une forme cristallisée, une explosion, un arrêt sur image. L'aspect de la limaille est transformé, cette matière hérissée questionne son origine et le règne dans lequel elle s'inscrit.

Charlotte Charbonnel



Resonarium, 150 x 90 x 40 cm, 2011 © François Deladerrière

La limaille prend un aspect vivant, elle questionne sur sa nature, animale, végétale ou encore minérale ? La matière s'anime très lentement, chaque grain qui bouge modifie la structure, un mouvement hypnotique.

Charlotte Charbonnel



Pneumaphonie, Vue de l'exposition *Geoscopia* à l'Abbaye de Maubuisson, 2020
© Catherine Brossais

L'énergie magnétique devient une matière aérienne, un gaz fluide impalpable, invisible et incolore. À l'image du Yamabiko japonais, dieu des montagnes dont le souffle résonne dans le paysage, les énergies naturelles se rendent sensibles par les subtils échos qu'elles produisent, des sifflements dont l'origine est difficile à localiser. La trajectoire du souffle le conduit jusqu'à trois tubes en laiton torsadés et suspendus aux voûtes, des cannes-instruments qui prennent la forme de tornades.

Florian Gaité



Molybdomancie, 2018 © Adagp



Molybdomancie, 2018 © Adagp



Molybdomancie, 2018 © Adagp

Molybdomancie est une série dont l'origine est tirée d'une pratique de divination qui est encore d'usage en Suisse allemande où l'on interprète les formes que prend le plomb fondu et les crépitements lorsqu'il est versé dans l'eau.

Inspirée de cette technique, j'ai voulu inventorier les différents métaux et observer leurs formes, leurs réactions en les faisant fondre puis en les renversant dans l'eau en suivant le même protocole.

Chaque métal traduit l'empreinte de l'eau sur le métal, les formes obtenues peuvent être très denses ou aérées, nous évoquer un minéral ou encore un végétal et questionne ainsi le règne de la matière.

Charlotte Charbonnel

Charlotte Charbonnel.

Née en 1980, Charlotte Charbonnel vit et travaille à Paris. Après un séjour de trois mois à la Sanskriti Kendra Foundation en 2003, elle sort diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Tours (2004) et de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (2008). Nommée « Woman to Watch » 2018 par le National Museum of Women in the Arts de Washington, elle a exposé dans de nombreuses institutions dont Le Centre d'art contemporain la Maréchalerie de Versailles, la Verrière Hermès de Bruxelles, le musée Réattu en Arles, le Domaine de Chamarande en Essonne, la Gaîté Lyrique, le Palais de Tokyo à Paris, le MAC VAL à Vitry-sur-Seine ou encore l'Abbaye de Maubuisson à Saint Ouen l'Aumône. Elle est représentée par la galerie Backslash.

Depuis plusieurs années, Charlotte Charbonnel semble vouloir tisser les liens invisibles qui unissent les matières élémentaires de l'univers. Son travail découle d'une recherche empirique à entrées multiples: écoute et capture de matériaux ou de phénomènes naturels, exploration des différents états de la matière, observation méticuleuse de substances insaisissables... Elle trouve ainsi dans les fluides indécis, les ondes capricieuses, les nuées, fumées, ou autres formes brumeuses, un terrain d'expérimentations illimité. L'auscultation méticuleuse de la nature l'a conduite à s'intéresser de près aux fluides, aux vibrations mécaniques des matériaux et à leurs formes sonores. La recherche de la nature cachée des éléments prend aussi parfois la forme d'une enquête géologique, notamment lorsqu'elle confronte son art et architecture: sonder un bâtiment lui permet alors de révéler les couches invisibles de ses sédiments, ses flux et énergies impalpables. Les différents processus qu'elle met en place laissent faire le mouvement et l'indétermination et ont la capacité d'éveiller chez le spectateur une pensée magique. Elle revisite avec enchantement les formes qui ont toujours exercé une fascination sur les Hommes: celles qui se situent dans l'interaction des quatre éléments ou la nature primordiale de l'univers, rendant la vision d'un ciel étoilé ou le spectacle de la formation des nuages magnétisants. Nathalie Desmet

Larmes de la terre
de Charlotte Charbonnel

Exposition
du 12 juin au 26 septembre 2021
à l'Usine du Creux de l'enfer
Du mercredi au dimanche de 14:00 à 18:00
Entrée libre et gratuite

Relations avec la presse :

Perrine Poulain
chargée de médiation et communication

04.73.80.26.56
perrinepoulain@creuxdelenfer.fr

Le Creux de l'enfer
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Vallée des usines
85, avenue Joseph Claussat
63300 Thiers

Tél : 04.73.80.26.56
info@creuxdelenfer.fr
www.creuxdelenfer.fr

Suivez-nous
• Facebook:
Le Creux de l'enfer
• Instagram:
@creuxdelenfer
• Twitter:
@leCreuxdelenfer
• YouTube:
Le Creux de l'enfer

Les images reproduites au recto sont des visuels de recherche des artistes pour leurs expositions respectives. Certaines sont des reproductions d'œuvres ou des prises de vue documentaires dont ils sont les auteurs et d'autres sont issues d'ouvrages publiés ou de sites Internet.



L'exposition *Larmes de la terre* de Charlotte Charbonnel a été sélectionnée par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien et réalisée en partenariat avec le Laboratoire Magma et Volcans de l'Université Clermont Auvergne et grâce à l'aide de la coutellerie Claude Dozorme, la Fonderie Fusions et Pierre Thomas (Atelier Ôdae).



Le Creux de l'enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes, du réseau d'art contemporain Adele, de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art et de C-E-A / Association française des commissaires d'exposition.